

à nostre voyage; se seruant du faux preiugé [17] qu'ont ces Sauuages, que le Baptesme cauoit la mort à leurs enfans. Vn des plus confiderables, me declara sa volonté, & celle de ses peuples en termes arrogans, & avec menace, de m'abandonner en quelque Isle deferte, si i'ouois les fuiure dauantage. Nous auions pour lors auancé iufques dans les torrens de la riuere des prairies, ou le Canot qui me portoit s'estant rompu, me fit apprehender le malheur dont on m'auoit menacé. Nous trauaillons promptement à reparer nostre petit Nauire, & quoy que les Sauuages ne se miffent pas en peine, ny de nous aider, ny de nous attendre, nous vfâmes de tant de diligence, que nous les ioignifmes vers le long-Sault, apres deux ou trois iours depuis nostre depart.

Mais nostre Canot ayant vne [18] fois esté brifé, ne pouuoit pas rendre vn long seruice, & nos François déjà bien fatiguez, defesperoient de pouuoir fuiure les Sauuages tout accouftumés à ces grands trauaux; c'est ce qui me fit prendre resolution de les assembler tous, pour leur persuader de nous receuoir separement dans leurs Canots, leur faisant voir le nostre en si mauuais estat, qu'il nous feroit deformais inutile; Ils s'y accorderent, & les Hurons me promirent de m'embarquer, quoy que avec bien de la peine.

Le lendemain donc, m'estant presenté au bord de l'eau, ils me firent bon accueil d'abord, & me prierent d'attendre tant soit peu, pendant qu'ils prepareroient leur embarquement. Ayant attendu, & ensuite, m'auançant dans l'eau [19] pour monter en leur Canot, ils me repoufferent, me difant qu'il n'y auoit point place pour moy, & auffi tost se mirent à ramer fortement, me laissant tout seul fans apparence d'au-